La Patrie — La Nouvelle Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 4 MAI 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No 61, rue de Chartres, et No. 13, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 4 MAI 1848.

☞ On nous prie d'appeler l'attention publique sur la vente de ces belles terres situées sur le bayou Lafourche et propres à la culture de la canne à sucre, que d'elles ont exploitée depuis deux ou trois ans. Ces terres provenant de la vente des biens de la succession de Nicolas Girod et sont rapportées supérieures. Les conditions sont très libérales.

La vente aura lieu aujourd'hui, à midi précis, à la Bourse de la Cité, rue St-Louis, par N. Vignié, courtier, et immédiatement après, il sera vendu deux jolies maisons neuves, en briques, sur la rue St Claude, entre les rues Quartier et Esplanade.

SITUATION DE L'EUROPE.

Nous avons reçu hier les journaux d'Europe apportés par l'*Acadia*. Les feuilles parisiennes nous ont fourni comme de coutume leur contingent d'avis intéressants. Au lieu de revenir sur des détails dont le lecteur se fatigue, nous allons résumer en quelques lignes la situation de l'Europe d'après une remarquable correspondance adressée de Londres au *Commercial Advertiser* de New-York. L'auteur de la lettre considère un peu les choses au point de vue anglais, mais ses appréciations sont en général marquées au coin de la plus entière sincérité. Nous nous bornerons aux faits.

Commençons par la France. Les manifestations populaires gênent un peu la liberté d'action du gouvernement provisoire. Les députations qui se succèdent à l'Hôtel de Ville enlèvent aux ministres un temps précieux qu'ils pourraient avec infiniment plus d'avantage consacrer aux affaires. La promulgation des décrets n'est relentie considérablement. Les deux derniers, et en même temps l'un des plus importans, est celui qui ajourne les élections jusqu'au 23 avril et la réunion de l'Assemblée nationale au 4 mai. Quelques journaux français ont applaudi à ce décret; d'autres l'ont blâmé. Il est à peu près hors de doute que l'Assemblée se composera presque exclusivement de républicains. La réunion de la minorité est donc impossible.

Les premières élections pour les officiers de la Garde nationale, on pensait que candidats cette fois-ci. "Dans le cas où l'Assemblée Nationale se prononcerait contre la République, nous crois pas à nouvelle insurrection." Ceux-là sont qui répondaient affirmativement à l'opinion Anglo-Saxonne, qui préférement une autre forme de gouvernement à la république: acceptent celle-ci comme une nécessité. Si toutes les intelligences travaillent à l'organisation de la nouvelle société, il est doute qu'elle ne parvienne à s'asseoir sur des bases solides et durables. L'attitude de la populace inous ne parlons pas du peuple) est parfois menaçante. Le bruit de la nuit est souvent troublé à Paris par des cris sinistres, tels que: A bas les aristocrates, à bas les riches. Mais le gouvernement saura exercer une heureuse influence sur les masses, et ses voix qui les exhorte à la tranquillité sera probablement écoutée. Des troubles ont éclaté dans plusieurs villes, et notamment à Lyon et à Rouen, pour une de quelques actes des commissaires de la république. Espérons que chacun reviendra à de meilleurs sentimens, et que les commissaires n'emploieront pas des mesures trop sévères pour consolider la liberté.

La banqueroute continue son œuvre dévastatrice; c'est la compagnie inséparable des révolutions. Le commerce reprendra sa prospérité lorsque l'agitation se sera calmée.

La physionomie de Paris est assez singulière. L'ordre et la liberté s'étalent sur toutes les places, dans toutes les carrefours, et des processions d'ouvriers parcourent les rues en chantant la Marseillaise. L'enthousiasme ne diminue pas; les ouvriers viennent en aide à la République et lui font de nombreuses offrandes.

Observons la situation de la péninsule italique. La Lombardie avec sa population d'environ cinq millions d'âmes s'est proclamée indépendante. L'Autriche n'a plus d'alliés en Italie. Les perpétiles du drame sanglant de Milan ont été publiées dans tous les journaux; pendant quatre jours le peuple de cette héroïque cité a combattu contre quatorze mille Autrichiens commandés par le général Radetzki, qui a été enfin forcé de battre en retraite. Cinq mille barricades ont été élevées comme par enchantement dans les rues de la ville. Des pierres, des solives, en un mot les meubles les plus pesans, servaient à construire des fortifications d'un nouveau genre. Venise, imitant l'exemple de Milan, s'est également chassé ses maîtres.

L'Italie est virtuellement affranchie, mais le drapeau d'une guerre générale est plus imminent que jamais. Les hostilités ont même commencé entre le roi de Sardaigne et l'Autriche. Le grand-duc de Toscane s'est également prononcé contre Ferdinand, et le pape ne serait pas étonné lui-même autant. Tandis que le roi de Sardaigne prêtait le secours de ses armées aux Lombards, les habitans de la Savoie qui rendent de nombreux habitans à proclamé son indépendance.

La rupture entre Naples et la Sicile est définitive. Celle-ci a voulu traiter d'égal à égal avec le roi de Naples, et ses conditions n'ayant pas été acceptées, elle a nommé un régent et convoqué un parlement national. On parle d'accorder la couronne de Sicile soit au deuxième frère de la reine Victoria, soit au premier mariage de la duchesse de Kent, soit au fils du roi de Sardaigne.

Le Nord de l'Europe n'est pas moins agité que le Sud. Deux duchés appartenant au Danemark, se sont soulevés contre le royaume et veulent s'incorporer comme Etats Indépendantes dans l'Union Allemande. Le roi de Prusse favorise leurs prétentions, et se compromet vis-à-vis du Danemark qui aime à son intention.

En Grèce un changement de ministère a eu lieu. L'abdication du roi de Bavière est confirmée. La Hongrie et la Bohême paraissent satisfaites des concessions du cabinet de Vienne. Toute l'Allemagne discute des théories d'union et parle de reconstituer l'Empire d'autrefois. Madrid a eu son émeute. L'Angleterre se prépare en silence aux graves éventualités de l'avenir. Nous avons déjà jeté un coup-d'œil sur la situation de l'Irlande. Les chartistes se retirent et menacent le gouvernement. Ils demandent le suffrage universel, le vote au scrutin, l'élection annuelle du parlement, une égale distribution des districts électoraux, &c.

Ces quelques lignes résument assez fidèlement, nous le croyons, la situation de l'Europe. Nous n'avons ni le temps ni l'espace d'entrer dans des considérations plus étendues. Au reste, les faits sont une éloquence dont tous les esprits sont frappés, et à l'heure qu'il est les commentaires de la presse sont à peu près inutiles. C'est à peine si elle peut suffire à enregistrer les événemens.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.
(Expédiée à l'*Abeille*.)

Mobile, 3 mai, 5 heures 35 après-midi.

Il n'est fait jet 2,500 balles coton; les prix ont d'avoir favorisé des achetteurs; les middlings de 4 1/2 à 5 1/4. Le fret pour Liverpool est à 15/32. Boston 9/16. Les livres de souscription au chemin de fer de la Mobile à l'Ohio ont été ouverts hier et on a souscrit pour 150 actions; aujourd'hui on en a pris 875 à $100 chaque; il faut que l'on prenne 250,000 actions pour obtenir une charte.

Un autre.—Le bruit courut hier en ville que les nouvelles du steamer *America* étaient arrivées; que le coton avait fléchi sur les marchés anglais et qu'une sanglante collision avait eu lieu entre le peuple et les troupes à Dublin. Nous saurons probablement à quoi nous en tenir ce matin.

Le prochain steamer.—Le prochain steamer qui nous arrivera d'Europe est l'*America*. Il est parti de Liverpool le 16 et a dû probablement arriver à New-York dimanche ou lundi dernier.

Le recensement.—Ce travail, ordonné par la législature, est complètement achevé depuis quelque temps. Les steamers qui naviguent dans le raccourci gagnent trois heures.

Faillite.—On lit dans le *Commercial Advertiser*.—Nous regrettons d'apprendre que l'ancienne maison de Larue & Palmer, de Liverpool, a été obligée de suspendre ses paiements, bien que leur passif ne s'élevât qu'à environ un million de francs et que leur actif soit de trois millions et demi. On croit pas que le crédit de la maison en soit très ébranlé.

NEW-YORK—On ne souvient que la Chambre des Représentans a déclaré nulle l'élection de M. Stanton, membre du Congrès. D'après les lois de New-York, une nouvelle élection ne pourra être tenue qu'au mois de novembre prochain.

CONGRÈS.

Le compte-rendu suivant a été transmis par le télégraphe de Washington à St-Louis, nous l'empruntons à un journal de cette ville, du 27 avril.

Sénat—26 avril—On présente plusieurs pétitions qui sont référées aux affaires ordinaires.

M. Hale réclame la délibération sur le bill des émeutes. Sa proposition est repoussée.

Sur motion de M. Niles, le Sénat s'occupe du bill des réclamations californiennes.

Un amendement proposé par M. Mason donnant lieu à un débat entre MM. Underwood, Benton, Niles, Phelps, Crittenden, Allen, Butler, Cass et Badger.

Le Sénat siège à huis-clos, puis s'ajourne.

Chambre des Représentans.—On reçoit un message du président renfermant une copie de la correspondance du général Scott avec le secrétaire de la guerre.

On lit plusieurs rapports dont l'examen est référé à la Chambre, constituée en comité général.

M. Botts, président du comité des affaires de la guerre, rapporte un bill abrogeant la loi qui donne au président le pouvoir de garder en activité les anciens ou les nouveaux généraux, lorsqu'une guerre est terminée.

M. Houston, de l'Alabama, s'oppose au bill.

MM. Holmes, Botts et Stanton parlent en faveur du projet de loi.

M. McKay présente un amendement qui est rejeté.

M. McLane propose de déposer le bill sur le bureau. Cette motion est également repoussée; puis, la Chambre s'ajourne.

Espèces—L'*Acadia* apporte à Boston plus de $350,000 en espèces.

Rio Grande.—Le vapeur *Fashion*, arrivé hier de Brazos Santiago, nous a apporté des journaux de Matamoros jusqu'au 29 avril. Les autorités mexicaines de cette ville vont, dit-on, promulguer un nouveau tarif. Les affaires y sont assez timides, des vols nombreux y ont été commis depuis quelque temps.

Les dernières dates de Monterey sont du 22 avril, rien de nouveau. Deux célèbres voleurs que l'on dirigeait de cette dernière ville vers la côte dans le but de les envoyer à la Nouvelle-Orléans ont réussi à tuer leurs gardes et à prendre la clé des champs.

☞ M. Trist est parti hier matin pour Alvarado; il va se mettre sur à une habitation, sur la Nouvelle Rivière, il se rendra ensuite à Washington. Le général Cadwalader part ce matin pour le Nord.

Chronique Locale.

Jeu de ronda.—La police de la 1ère Municipalité a surpris hier matin, rue Royale, nommé J. H. Rouquard, jouant au jeu de Ronda dans une maison située à l'encoignure des rues Dumaine et Vieille Levée. L'accusé a été footrin au cachot en attendant pour recevoir de sa prochaine comparution. Le propriétaire, M. Salvador Viosca, a été également arrêté et a fourni un cautionnement.

Tentative de meurtre.—Le nommé John Meins prétendant marié sur dans le domicile de la femme Daniel Garves, dans la 3e Municipalité, l'assaillit à coups de fusil. La malheureuse a été atteinte de quelques balles. Le danger est passé.

Les dernières élections pour les officiers de la Garde nationale, on pensait que candidats cette fois-ci. "Dans le cas où l'Assemblée Nationale se prononcerait contre la République, nous crois pas à nouvelle insurrection." Ceux-là sont qui répondaient affirmativement à l'opinion Anglo-Saxonne, qui préférement une autre forme de gouvernement à la république: acceptent celle-ci comme une nécessité. Si toutes les intelligences travaillent à l'organisation de la nouvelle société, il est doute qu'elle ne parvienne à s'asseoir sur des bases solides et durables. L'attitude de la populace (nous ne parlons pas du peuple) est parfois menaçante. Le bruit de la nuit est souvent troublé à Paris par des cris sinistres, tels que: A bas les aristocrates, à bas les riches. Mais le gouvernement saura exercer une heureuse influence sur les masses, et ses voix qui les exhorte à la tranquillité sera probablement écoutée. Des troubles ont éclaté dans plusieurs villes, et notamment à Lyon et à Rouen, pour une de quelques actes des commissaires de la république. Espérons que chacun reviendra à de meilleurs sentimens, et que les commissaires n'emploieront pas des mesures trop sévères pour consolider la liberté.

La banqueroute continue son œuvre dévastatrice; c'est la compagne inséparable des révolutions. Le commerce reprendra sa prospérité lorsque l'agitation se sera calmée.

La physionomie de Paris est assez singulière. L'ordre et la liberté s'étalent sur toutes les places, dans toutes les carrefours, et des processions d'ouvriers parcourent les rues en chantant la Marseillaise. L'enthousiasme ne diminue pas; les ouvriers viennent en aide à la République et lui font de nombreuses offrandes.

Observons la situation de la péninsule italique. La Lombardie avec sa population d'environ cinq millions d'âmes s'est proclamée indépendante. L'Autriche n'a plus d'alliés en Italie. Les perpétiles du drame sanglant de Milan ont été publiées dans tous les journaux; pendant quatre jours le peuple de cette héroïque cité a combattu contre quatorze mille Autrichiens commandés par le général Radetzki, qui a été enfin forcé de battre en retraite. Cinq mille barricades ont été élevées comme par enchantement dans les rues de la ville. Des pierres, des solives, en un mot les meubles les plus pesans, servaient à construire des fortifications d'un nouveau genre. Venise, imitant l'exemple de Milan, s'est également chassé ses maîtres.

L'Italie est virtuellement affranchie, mais le drapeau d'une guerre générale est plus imminent que jamais. Les hostilités ont même commencé entre le roi de Sardaigne et l'Autriche. Le grand-duc de Toscane s'est également prononcé contre Ferdinand, et le pape ne serait pas étonné lui-même autant. Tandis que le roi de Sardaigne prêtait le secours de ses armées aux Lombards, les habitans de la Savoie qui rendent de nombreux habitans à proclamé son indépendance.

La rupture entre Naples et la Sicile est définitive. Celle-ci a voulu traiter d'égal à égal avec le roi de Naples, et ses conditions n'ayant pas été acceptées, elle a nommé un régent et convoqué un parlement national. On parle d'accorder la couronne de Sicile soit au deuxième frère de la reine Victoria, soit au premier mariage de la duchesse de Kent, soit au fils du roi de Sardaigne.

Le Nord de l'Europe n'est pas moins agité que le Sud. Deux duchés appartenant au Danemark, se sont soulevés contre le royaume et veulent s'incorporer comme Etats Indépendantes dans l'Union Allemande. Le roi de Prusse favorise leurs prétentions, et se compromet vis-à-vis du Danemark qui aime à son intention.

En Grèce un changement de ministère a eu lieu. L'abdication du roi de Bavière est confirmée. La Hongrie et la Bohême paraissent satisfaites des concessions du cabinet de Vienne. Toute l'Allemagne discute des théories d'union et parle de reconstituer l'Empire d'autrefois. Madrid a eu son émeute. L'Angleterre se prépare en silence aux graves éventualités de l'avenir. Nous avons déjà jeté un coup-d'œil sur la situation de l'Irlande. Les chartistes se retirent et menacent le gouvernement. Ils demandent le suffrage universel, le vote au scrutin, l'élection annuelle du parlement, une égale distribution des districts électoraux, &c.

Ces quelques lignes résument assez fidèlement, nous le croyons, la situation de l'Europe. Nous n'avons ni le temps ni l'espace d'entrer dans des considérations plus étendues. Au reste, les faits sont une éloquence dont tous les esprits sont frappés, et à l'heure qu'il est les commentaires de la presse sont à peu près inutiles. C'est à peine si elle peut suffire à enregistrer les événemens.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.
(Expédiée à l'*Abeille*.)

Mobile, 3 mai, 5 heures 35 après-midi.

Il n'est fait jet 2,500 balles coton; les prix ont d'avoir favorisé des achetteurs; les middlings de 4 1/2 à 5 1/4. Le fret pour Liverpool est à 15/32. Boston 9/16. Les livres de souscription au chemin de fer de la Mobile à l'Ohio ont été ouverts hier et on a souscrit pour 150 actions; aujourd'hui on en a pris 875 à $100 chaque; il faut que l'on prenne 250,000 actions pour obtenir une charte.

Un autre.—Le bruit courut hier en ville que les nouvelles du steamer *America* étaient arrivées; que le coton avait fléchi sur les marchés anglais et qu'une sanglante collision avait eu lieu entre le peuple et les troupes à Dublin. Nous saurons probablement à quoi nous en tenir ce matin.

Le prochain steamer.—Le prochain steamer qui nous arrivera d'Europe est l'*America*. Il est parti de Liverpool le 16 et a dû probablement arriver à New-York dimanche ou lundi dernier.

Le recensement.—Ce travail, ordonné par la législature, est complètement achevé depuis quelque temps. Les steamers qui naviguent dans le raccourci gagnent trois heures.

Faillite.—On lit dans le *Commercial Advertiser*.—Nous regrettons d'apprendre que l'ancienne maison de Larue & Palmer, de Liverpool, a été obligée de suspendre ses paiements, bien que leur passif ne s'élevât qu'à environ un million de francs et que leur actif soit de trois millions et demi. On croit pas que le crédit de la maison en soit très ébranlé.

NEW-YORK—On ne souvient que la Chambre des Représentans a déclaré nulle l'élection de M. Stanton, membre du Congrès. D'après les lois de New-York, une nouvelle élection ne pourra être tenue qu'au mois de novembre prochain.

POLOGNE.

Une députation des Polonais s'est présentée au Gouvernement provisoire.

M. Godebski, au nom de la députation, a exprimé en ces termes:

"La Pologne, citoyens, rejette son linceul sanglant, et ses fils exilés viennent auprès de vous remercier la France de l'hospitalité qu'elle leur a accordée aux jours du malheur.

"Nous ne doutons pas que, dans ce moment suprême, vous saurez, citoyens, concilier les exigences impérieuses du sentiment national avec les difficultés de votre position.

"Après tant de déceptions cruelles, l'heure est arrivée où la Pologne pourra enfin décider de son sort par elle-même.

"C'est pour concourir à cette œuvre que nous marchons, et nous croyons avoir le droit d'espérer que vous nous aiderez à accomplir notre devoir de soldat.

"Nous comptons sur vous, citoyens, car nous sommes, comme vous, l'expression véritable du sentiment français des frères. (Vive la République française! Vive la République Polonaise!)

M. Lamartine, membre du Gouvernement provisoire, répond comme suit:

"Votre adhésion, citoyens, à votre indépendance, votre hospitalité, votre sympathie, vos vœux, vos espérances, vos hommages, vos offrandes, vos larmes, elle vous doit un appui moral et matériel en retour, de ce sang polonais qui sera versé pendant nos grandes guerres sur tous les champs de bataille de l'Europe? (Applaudissemens.)

"La France vous rendra ce qu'elle vous doit, soyez-en sûrs! et emportez-vous en au cœur de trente-six millions de Français! Seulement laissez à la France ce qui lui appartient exclusivement: l'heure, le moment, la forme dont la Pologne déterminera le choix et la convenance, pour vous rendre, sans agression et sans effusion de sang humain, la place qui vous est due au soleil et dans le catalogue des peuples.

"Vous connaissez les principes que le Gouvernement provisoire de la République a adoptés invariablement dans sa politique étrangère. Si vous les connaissez, je les vous dis:

"La République est républicaine sans doute; elle le dit à haute voix au monde; mais la République n'est en guerre ouverte ni sourde avec aucune des nations, avec aucun des gouvernemens existans, tant que ces nations et ces gouvernemens ne se déclarent pas eux-mêmes en guerre avec elle.

"Elle ne fera donc, elle ne permettra volontairement aucun acte d'agression et de violence contre les nations germaniques. Elles travaillent en ce moment à modifier d'elles-mêmes leur système intérieur de confédération et à créer l'unité et le droit des peuples qui ont une place à leur revendiquer dans son sein. Il faudrait être insensé ou traître à la liberté du monde pour les troubler dans ce travail par des démonstrations de guerre et pour changer en humidité, en susceptibilité ou en haine la tendance libératrice qui les pousse de cœur vers nous et vers vous!

"Et quel moment nous demandez-vous de choisir pour ce contre-sens du droit de la politique et de la liberté? Est-ce que le traité de Pilnitz se trame par hasard contre nous? Est-ce que la coalition des souverains absolus se nous et s'arme sur nos frontières et sur les vôtres? Non. Vous le voyez, chaque courrier nous apporte une acclamation victorieuse des peuples qui se réveillent dans notre principe, et qui fortifient notre cause précisément parce que nous avons déclaré que ce principe était le respect du droit, des volontés, des formes de gouvernement du territoire de tous les peuples.

"Les résultats extérieurs de la politique du Gouvernement provisoire sont-ils donc si mauvais, qu'il faille le contraindre violemment à en changer, et nous présenter sur les frontières de nos voisins la bannière de la guerre au lieu de la liberté et de la paix à la main?

"Non, cette politique à la fois ferme et pacifique réussit trop bien à la République pour que nous voulions la changer avant l'heure où les puissances la changeront elles-mêmes! Regardez la Belgique! regardez la Suisse! regardez l'Italie! regardez l'Allemagne méridionale tout entière! regardez l'Espagne! regardez Berlin! que vous faut-il de plus?

"Les possesseurs eux-mêmes de vos territoires vous ouvrent la route vers votre patrie, et vous appellent à en reconstituer pacifiquement les premières assises. Ne nous pris impuissans envers Dieu, ni envers la République, ni envers nous. Les nations sympathiques de l'Allemagne, le roi de Prusse ouvrent les portes de ses citadelles à vos marches. La Pologne de la Pologne ouverte, Cracovie affranchie, le grand-duché de Posen redevenu polonais, voilà les armes que nous avons données en un mois de politique!

"Ne nous en demandez pas d'autres. Le Gouvernement provisoire ne saurait pas changer sa politique dans la main par une autre, et ne traduit devant le recorder Saint-Louis, et ce traduit devant le recorder Saint-Louis, et ce traduit devant le recorder Saint-Louis, et ce